

Québec français



Nous réveillerons-nous cajuns de l'an 2000?

Roger Chamberland

Numéro 87, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1992). Compte rendu de [Nous réveillerons-nous cajuns de l'an 2000?] *Québec français*, (87), 95-97.

NOUS RÉVEILLERONS-NOUS CAJUNS DE L'AN 2 000 ?

Après le retour de Jean-Pierre Ferland et de Louise Forestier, dont les disques n'ont pas réussi à soulever l'enthousiasme, voilà que Robert Charlebois revient lui aussi avec son album *Immensément*. Un disque différent de ceux auxquels il nous avait habitués depuis plus d'une quinzaine d'années. Après la période Mouffe/Marcel Sabourin, puis celle plus ou moins heureuse avec Réjean Ducharme comme parolier, Charlebois s'est associé à son cousin, le poète Jean Charlebois qui a écrit dix des douze pièces du présent album. À l'écoute, le nouveau son



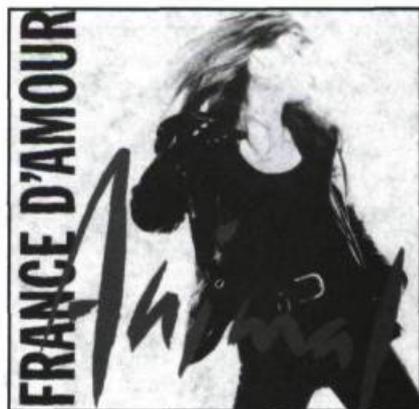
Charlebois nous fait penser à celui de l'album *Longue distance* paru au milieu des années soixante-dix, avec la présence marquée d'instruments acoustiques, mais aussi dans la façon de dire les textes plutôt que de les chanter. Ressemblance également à cause des thèmes : Montréal, le Saint-Laurent, les relations homme-femme et d'autres thèmes, nouveaux ceux-là, la fête au « heavy métal », l'ère du pitonnage, et, ô surprise, une chanson portant sur l'indépendance. Si le rythme du disque n'est pas très novateur - Charlebois répudiant même toute forme d'emprunt à la musique latino-américaine, lors d'une interview qu'il accordait à un journaliste-, on sera surtout sensible aux

excellents textes de Jean Charlebois qui manipule les jeux de mots et sait donner à ces chansons un caractère à la fois humoristique et doux-amer. À souligner la très belle chanson « Ville-Marie » qui est à rapprocher de cette autre belle pièce de son répertoire « Je reviendrai à Montréal ».

Dans la même foulée de musique acoustique que celle qu'utilise Charlebois, soulignons la parution de *Tue-moi* de Dan Bigras. Un excellent album où alternent des pièces plus musclées avec de belles ballades et des chansons qui font état de ces relations amoureuses menacées par le quotidien et l'usure, celle des gestes répétés mais celle, inéluctable, du temps qui passe. Aussi ne faut-il pas s'étonner si Bigras reprend, de façon magistrale, la chanson « Avec le temps » de Léo Ferré ! La différence de l'interprétation tient particulièrement dans le registre vocal de Bigras : sa voix plutôt rauque étonne à la première écoute, mais parvient à séduire parce que l'interprète sait l'adapter à chacune de ses chansons sans la forcer ni la pousser au maximum, comme le fait, par exemple, Tom Waits. Simplement accompagné à la guitare ou au piano, Bigras interprète cinq textes de Christian Mistral, surtout connu pour ses romans (*Vamp et Vautour*), un de Gilbert Langevin (« Le vent bleu »), un de Sylvie Massicotte (« L'hymne à la nuit ») et un de Frank Langolff (« Tue-moi »), en plus de la pièce de Ferré. Malgré son caractère dépouillé au plan musical, peu ou pas de synthétiseur ni arrangements complexes, Bigras a su donner à cet album une couleur particulière grâce à des compositions musicales qui rendent justice aux paroles. À cet égard, la pochette de l'album est trompeuse puisqu'on y voit un Dan Bigras à l'allure de rocker alors que sa

musique a peu à faire avec ce genre musical.

C'est sous le signe d'un rock soigné qu'est placé l'album de Marie Carmen, son deuxième, *Miel et venin* et celui de France D'amour, son premier, *Animal*. Deux disques très près l'un de l'autre tant par la musique que par la thématique ou le travail de la voix. Dans le cas de la première, la réalisation me semble meilleure : Marie Carmen y donne la pleine mesure de ses capacités, plus particulièrement dans son interprétation



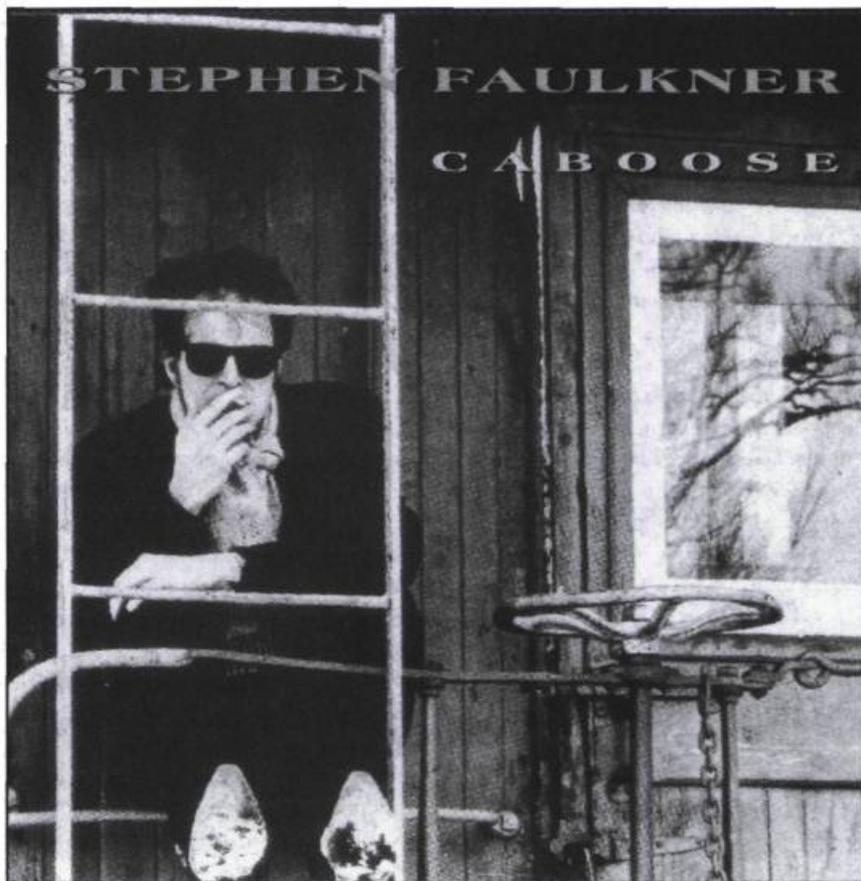
de « L'aigle noir » de Barbara, une pièce qui tourne beaucoup à la radio, et qui émeut à tout coup. Malheureusement, les textes tournent court trop souvent et s'enfoncent dans la répétition du dernier couplet ou du refrain. Même attitude chez France D'amour où, en plus, l'amour occupe toute la place. La majorité des chansons parlent de cet amour fragile, déçu, à vivre, à rêver, etc. Bref, on n'en sort jamais et rarement parvient-on à l'écrire de façon intéressante. Par contre, il s'agit de deux belles voix que l'on écoute avec plaisir et qui parviennent à communiquer une certaine émotion à travers des chansons comme « Donne-toi » ou « À ma façon » pour Marie

Carmen ou « Laisse-moi ma chance » ou « Ailleurs » pour France D'amour.

Quelque peu réactivée par Carole Laure et, d'une certaine manière, Richard Desjardins, la musique *country* connaît un nouveau souffle avec la parution de plusieurs albums dont celui de Bourbon Gauthier et de Stephen Faulkner, mieux connu aux côtés de Plume Latraverse sous le nom de Cassonnade. Avec *J'ai rien pour me plaindre*, Gauthier, plus près du *country* rural, offre tout l'univers de ce genre musical : l'hôtel de campagne, les beuveries, l'amour courtois, etc. La séduction est le leitmotiv du cowboy : un homme qui séduit est un homme complet, pourrait-on en déduire !



Tout autre est le registre de Faulkner qui, dans *Caboose*, explore des thèmes aussi diversifiés que la disparition éventuelle de la langue française (« Cajuns de l'an 2 000 »), la venue d'un fils (« Le météore »), un étrange en France (« Un cowboy à Paris »), l'histoire d'un voyou (« Toujours un bum ») ou du travail aliénant en usine (« *Punch o'clock rock* »). Bien sûr, il y a aussi l'amour, servi ici à la moderne dans « La valse-hésitation » où l'on change de partenaire à haute fréquence ; celui qui est passager, qui ne dure que le temps d'une aventure. Chez Faulkner, le *country* voisine avec le rock, les accents de la guitare hawaïenne se



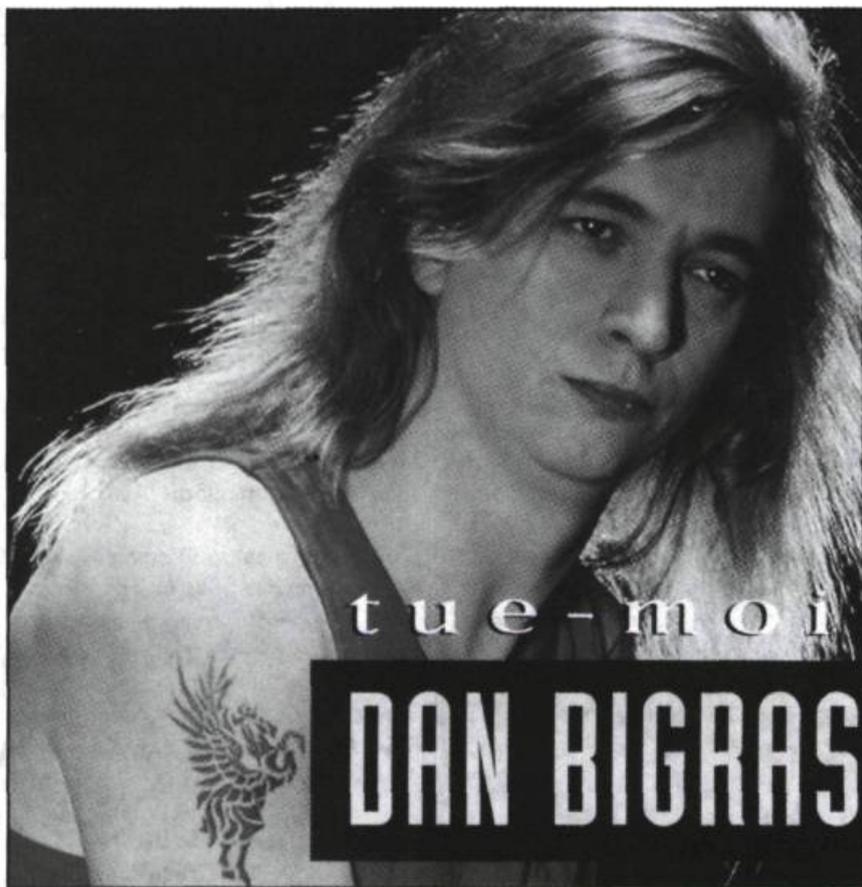
mêlant à ceux de la guitare électrique, de l'accordéon, de l'orgue, de la batterie et de la contrebasse. Voici également un disque où l'humour est très présent et ajoute une touche singulière à cette musique souvent placée sous le signe de la mélancolie et de la déconvenue.

C'est dans cette grande diversité de genres et de styles que se développent l'industrie de la musique populaire au Québec. Du *country* au rock en passant par la chanson plus traditionnelle, il semble bien que l'oralité ait toujours un ancrage aussi fort au Québec. D'autres avant nous ont désigné la chanson comme « poésie du peuple », cela devrait être entendu comme la manifestation d'une sensibilité collective qui n'a pas nécessairement besoin de la reconnais-

sance institutionnelle pour pouvoir subsister. La beauté d'une pièce musicale ne tient pas nécessairement dans la complexité de ses paroles, ni à même à sa soi-disant poéticité que l'on n'arrive jamais à bien définir. Une chanson c'est un texte, une partition, une interprétation à la fois vocale et musicale ; c'est tout cela à la fois, simultanément et solidairement.

Discographie

Robert CHARLEBOIS, *Immensément*, Les disques Solution SNC 805
 Dan BIGRAS, *Tue-moi*, Les disques Leila CPLCD-60
 Marie CARMEN, *Miel et Venin*, Disques Double DOCD 30022
 France D'AMOUR, *Animal*, Tacca musique TACD 4502
 Bourbon GAUTHIER, *J'ai rien pour me plaindre*, Disques Double DOCD 30021
 Stephen FAULKNER, *Caboose*, Les disques Faucon blanc FB 1001-2



LE GUIDE DU TANGO

Pierre Monette
Triptyque/Syros alternative,
Montréal/Paris, 1992,
257 p.

Depuis le temps, le tango a repris du service. Il ne s'agit plus de ce tango à la façon de Carlos Gardel, celui-là même à qui l'on attribue la paternité de cette danse langoureuse, mais du *nuevo tango*, tel que l'a ressuscité un Astor Piazzolla par exemple. Depuis les années soixante, en effet, le tango bénéficie d'une vague croissante de popularité même si, sur les ondes, il reste encore l'apanage des stations communautaires ou plus margi-

nales. C'est d'ailleurs dans ce contexte radiophonique que Pierre Monette a participé à l'essor du tango à Montréal. Ses émissions, diffusées sur CIBL-MF, ont toujours obtenu de bonnes audiences. Il est heureux qu'il ait pensé à reprendre cette documentation afin d'écrire ce *Guide du tango* qui faisait jusque là défaut. Co-édité par les éditions Triptyque de Montréal et Syros/Alternatives de Paris, ce guide est, à ma connaissance, l'outil de référence par excellence. Divisé en huit parties qui correspondent aux sept grandes périodes du tango plus un chapitre consacré au bandonéon, l'instrument par



excellence du genre, le guide abonde en renseignements de toutes sortes et suit pas à pas l'évolution d'une musique originaire de l'Argentine « jusqu'à ses ramifications

transculturelles qu'il connaît de nos jours ». En complément, Monette a ajouté un glossaire, une discographie et une bibliographie ; autant d'éléments qui complètent fort judicieusement cet ouvrage. Le seul reproche que l'on peut adresser à l'auteur, c'est de ne pas avoir indiqué quels albums constituent la discothèque de base pour celui ou celle qui veut partir à la découverte du tango.

Initiative heureuse que ce *Guide du tango* dont la lecture, en plus d'être fort enrichissante peut être complétée par l'écoute d'un album du groupe « Tangonéon » ou « Tango X 4 ». Et pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable et s'adonner à quelques pas de danse ; le tango ne vaut-il pas une *lambada* ?

Roger CHAMBERLAND